



L'Italie rêvée de Bernard Plossu



Italie, Spilimbergo, de Bernard Plossu, 2008. Crédits photo : Bernard Plossu

Le photographe français expose sa passion pour la botte italienne à travers plus de 170 clichés pris du nord au sud. «L'Italie a pris possession de mon âme, et mon âme a pris possession de l'Italie», aime-t-il répéter.

Source Figaroscope

Bernard Plossu, né en 1945 dans le sud du Vietnam, découvre l'Italie dans les années 1970. Lorsqu'il sillonne ce pays idéalisé, il y retrouve les origines de sa mère qui, pendant toute son enfance, a nourri son imaginaire d'images lointaines. Méthodiquement, il y retourne année après année. Il regarde les paysages d'un amour calme et serein, en silence, comme on observe un cadre familial. Inutile d'ajouter des superlatifs, la beauté naturelle parle d'elle-même. «Depuis mon premier voyage à Rome en 1979, je n'ai cessé de revenir en Italie. Un besoin, une passion, je m'y sens bien, écrit-il en préface du catalogue. Je vais partout, à pied, en auto, en train.» Rien ne plaît plus à Plossu que de photographier les gares, les trains, le déplacement lent du nord au sud, du Piémont aux Pouilles, de Cuneo à Bari. Tout l'intéresse, comme un peintre du Grand Tour au XVIIIe, il fixe des scènes naturalistes en noir et blanc, qu'il enserme dans des petits formats, de manière assez classique. Même si Plossu n'a pas le talent des contrastes comme son ami et confrère Gabriele Basilico, qui photographie comme personne les rives du Tibre ou le Castel Sant'Angelo, le Français ne joue pas non plus au touriste béat. On sent à travers cette longue série de clichés qu'il s'imprègne de l'atmosphère, de l'indolence et de la rugosité des îles Éoliennes, des vieilles façades de Procida, en face de Naples, si bien décrite par Elsa Morante dans *l'Isola di Arturo*. Ses paysages urbains - l'architecture mussolinienne rude et grise de Milan, le port de Gênes - ressemblent à des toiles de Giorgio de Chirico, d'une solitude géométrique et désertée.

Extérieurs jour et nuit

Nourri de la contre-culture américaine et de l'esthétique de la Nouvelle Vague, Bernard Plossu souhaitait devenir cinéaste, s'intéressant également au Néoréalisme italien et au western. Il apprend l'image à travers le cinéma. Une influence ressentie lorsqu'il capte les rayons du soleil en fin d'après-midi, le clair de lune sur la mer, la lumière d'une blancheur aveuglante d'un tunnel. En revanche, il s'attarde assez rarement sur les personnages qu'il croise. Des enfants jouant au ballon à Matera, une jeune femme en tailleur blanc et sexy marchant au pas de course à Milan, des gamins sur une Vespa, des silhouettes dans le port de Naples, ou encore cette vue de haut d'un homme, miniaturisé, dans une rue de Palerme.

La mise en scène est empruntée au graphisme radical de *L'Éclipse* d'Antonioni, qui filme Monica Vitti dans des plans géométriques de quartiers modernes et déserts. Dans une série courte, il montre son entourage

www.lefigaro.fr
Pays : France
Dynamisme : 445

Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

artistique, des portraits sobres de Mimmo Jodice et de Leonardo Sciascia. Plus tard, dans les années 2000, Plossu bascule du noir et blanc traditionnel à la couleur peu conventionnelle. Il poursuit son voyage transalpin avec pour compagne la polychromie. Les tonalités sont diffuses grâce à un procédé technique de tirages au charbon, rendant la lumière mate. Les ciels gris de l'île de Ventotene sont délavés, la mer de Ligurie prend des nuances vert émeraude, les murs ocre de Corigliano en Calabre semblent colorés au pastel. Plossu a le talent de séduire par la simplicité de sa vision, rendant complice celui qui regarde le même paysage que lui.

L'Italie de Bernard Plossu. Maison européenne de la photographie. 5-7, rue de Fourcy (IVe). Tél.: 01 44 78 75 00. Horaires: du mer. au dim. de 11 h à 20 h. Jusqu'au 5 avril. Cat.: «Voyages italiens», éd. Xavier Barral, 39,50 €.